



HAL
open science

L'être et le paraître des joueurs de pétanque

Valérie Feschet

► **To cite this version:**

Valérie Feschet. L'être et le paraître des joueurs de pétanque: Entre jeu traditionnel et sport de haut niveau. Sébastien Fournier. Jeux collectifs en Europe. Transformations historiques., L'Harmattan, pp.247-264, 2013, Ethnologie de l'Europe. halshs-00931575

HAL Id: halshs-00931575

<https://shs.hal.science/halshs-00931575>

Submitted on 15 Jan 2014

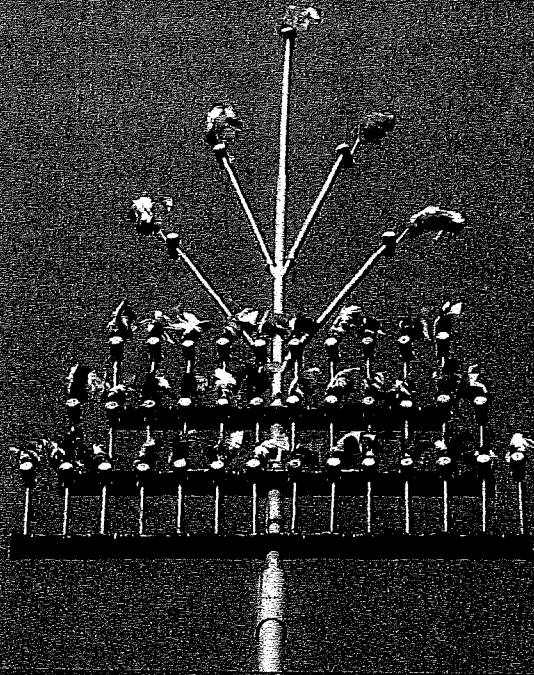
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Laurent Sébastien FOURNIER

Les jeux collectifs en Europe

Transformations historiques



Préface de Paul NICOLAS

ETHNOLOGIE
DE L'EUROPE

L'Harmattan

L'être et le paraître des joueurs de pétanque : entre jeu traditionnel et sport de haut niveau

Valérie FESCHET

Maître de conférences, Aix-Marseille Université
IDEMEC, UMR 7307

Résumé : Entre austérité sportive et fraternité conviviale, les modes d'engagement corporel dans le cadre de la pétanque sont variés. On peut être surpris par des attitudes parfois très « relax » des joueurs dans le cadre d'un sport déclaré de « haut niveau » en 2004 et d'un jeu qui rêve de devenir olympique... Un frein à son image de marque ? Au contraire, cette analyse montre que c'est justement par ce canal-là, jonglant entre performances athlétiques et contre-culture sportive, que se diffuse aujourd'hui la pétanque dans le monde entier.

Tous ceux qui se réclament d'un sport en ont généralement l'habit. Du côté de la pétanque, les modes d'engagement corporel sont un peu différents puisque les joueurs sont généralement vêtus comme ils le sont au quotidien et qu'ils ont la possibilité de s'habiller comme bon leur semble dans le cadre de la pratique ordinaire et même jusqu'à un stade avancé des compétitions internationales, nationales et régionales. Considérant le grand nombre de joueurs licenciés (531 233 licenciés dans 88 pays en 2009, dont 350 000 licenciés à peu près en France) et les millions d'amateurs à travers le monde, les engagements corporels dans le cadre du jeu à pétanque sont multiples. De « l'habit de travail » à « l'habit du dimanche », de la tenue « décontracté » au costume-cravate du cadre New Yorkais en pause déjeuner, des T-shirt personnalisés « branchés » aux casquettes « Marseillaise » des « anciens », les « looks » arborés par les joueurs de pétanque sont infiniment variés.

Depuis une dizaine d'années, cet art de paraître en public qui trompe l'œil du spectateur en induisant un doute sur le statut de

la pétanque (jeu ou sport, temps de loisirs ou temps ordinaire, sérieux ou dérision ?) ne fait plus l'unanimité au sein de la fédération. Les tensions internes sont importantes et reflètent les enjeux. Les tenues parfois très décontractées des joueurs sont aujourd'hui perçues comme un handicap au développement de la pétanque qui a été déclarée « sport de haut niveau » en 2004 par le Ministère de la jeunesse et des sports et à l'étiquette d'un jeu qui rêve de devenir olympique. Les tenues vestimentaires sont devenues une des priorités de la fédération française. Elles ont donné lieu à une réglementation spécifique approuvée par le Comité directeur en 2010¹. Comme le résume François-Louis Corre, responsable des arbitres finistériens : « Les tenues de coyote, c'est terminé. Tous les membres d'une équipe devront revêtir un haut identique, les épaules et les genoux devront être couverts et les chaussures fermées. Les marcel, tongs et shorts peuvent prendre des vacances »².

La fédération cherche à modifier l'image de la pétanque en l'alignant à l'étiquette de sports de standing comme le golf par exemple³. Cela dit, ces changements dans les habitudes ne sont pas seulement associés au désir des instances dirigeantes de rehausser l'image de marque de ce jeu populaire qui traîne derrière lui quelques casseroles caricaturales et réductrices nuisant à sa notoriété. Les retransmissions télévisées (assez récentes) des grands concours hors fédération et des compétitions officielles ont également imposé leurs règles pour des raisons d'image, de sponsoring et d'esthétique télévisuelle. Mais quoi qu'on en dise, la

¹ Voir le site de la Fédération française de Pétanque et de jeu Provençal, rubrique « Tenues et habillements ».
http://www.ffpjp.info/index.php?option=com_wrapper&view=wrapper&Itemid=389

² Ergué-Gabéric, « Pétanque. Exit le marcel, Tenue correcte exigée », *Le Télégramme.Com*, 28 janvier 2010.

³ Les principes régissant la tenue du joueur de pétanque se rapprochent de ceux du golfeur. Lors des compétitions, les genoux et les épaules doivent être couverts, les blue-jeans de couleur bleue sont totalement interdits. Les survêtements sont complètement proscrits sur les parcours de golf (mais pas encore sur les terrains de pétanque). Les T-shirts doivent avoir un col type chemisette lorsque l'on a un club à la main, ce qui n'est pas encore nécessaire lorsque l'on a juste des boules.

diffusion de la pétanque est indéniablement liée à la simplicité des investissements qu'elle nécessite. Si la pétanque a autant de succès, c'est aussi parce qu'elle laisse à chacun une totale liberté dans son « être » et son « paraître ». Cette superposition de performances athlétiques et de contre-culture sportive constitue la particularité de ce jeu et participe de son succès contemporain.

Un habit qui ne fait pas le moine

Malgré sa popularité, le jeu de boules, déjà au XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, n'était pas considéré comme un sport par les observateurs de l'époque. Les écrits portant sur la société provençale traditionnelle restent quasiment silencieux. On signale le jeu mais on ne s'y attarde pas, comme s'il n'y avait rien à en dire. A cette époque, la pétanque n'existe pas encore. Il s'agit de la « longue provençale », mais qu'importe, ce silence montre combien le jeu de boules se fond dans le paysage urbain et le temps ordinaire au point d'en devenir invisible. Aubin-Louis Millin, par exemple, découvre le jeu de boules avec bonheur lors de son *Voyage dans les départements du Midi de la France*. Il fut invité dans une bastide aixoise (1804) : « Nous y passâmes une journée charmante, au milieu d'une société choisie, où nous pûmes juger de l'aimable vivacité de la gaieté provençale (...). On joue à la boule [écrit-il] exercice chéri de tous les habitants du Midi... »¹. Cela dit, il ne propose aucune description du jeu alors qu'il détaillera d'autres activités ludiques qu'il jugera plus spectaculaires et plus « sportives » comme les *courses*, les *trois sauts* ou encore le *palet* qu'il observe lors d'un *trin* marseillais (fête patronale) qui consiste à lancer une boule ou un palet de fer d'un bras vigoureux. Il ne se prive pas de mettre en valeur les qualités athlétiques des participants : « Si les antagonistes étoient nus, leurs attitudes contrastées pourroient enflammer le génie d'un autre Myron, et nous aurions peut-être une statue rivale du Discobole »². L'attitude des joueurs de boules que Millin a nécessairement rencontrés à plusieurs reprises au cours de son voyage, leurs gestes, leurs

¹ Millin, Aubin-Louis, 1807, *Voyages dans les départements du Midi de la France*, Paris, Imprimerie Impériale, tome II, p. 213-214.

² Millin, Aubin-Louis, *ibid.*, tome III, p. 355-356.

prouesses techniques et sportives, n'ont suscité chez lui aucune admiration particulière. Le style vestimentaire des joueurs, le caractère quotidien du jeu, l'espace ordinaire investi, expliquent sans doute que cette activité soit classée en dehors du cercle des exploits remarquables. L'habit de tous les jours efface l'athlète. Un siècle plus tard, les photographes, les peintres (Charles Camoin notamment), les écrivains, les cinéastes au cours du XXe siècle, fixeront davantage les traits spécifiques du jeu de boules mais ils s'intéresseront davantage à son aspect pittoresque et résolument urbain, à la convivialité ou encore à l'exubérance que ce jeu permet en certaines circonstances, qu'à la mise en valeur du corps des joueurs et de leurs performances sportives¹.

Les effets de la médiatisation

Depuis les années 2000, les choses changent. Les prouesses techniques des joueurs de pétanque sont de plus en plus valorisées dans les médias spécialisés et les quotidiens régionaux et cela a des conséquences sur le look des joueurs (*Le Progrès, La Marseillaise, Le Provençal, La Voix du Nord, Nice Matin...*). Bien qu'il n'y ait toujours rien sur la pétanque dans les quotidiens nationaux de la presse écrite et audiovisuelle, si ce n'est de courts articles insignifiants et souvent mal documentés, 70 émissions « pétanque » ont été proposées en 2011 sur *Sport +* (les Masters, le championnat de France, le Trophée des villes, la coupe de France, les championnats du monde et maintenant le Riviera Pétanque Show...). Le *Mondial la Marseillaise à pétanque* est depuis quelques années intégralement retransmis sur France 3, soit une semaine d'émission quotidienne. Les finales ont lieu dans des endroits très télégéniques comme le vieux port de Marseille ou la place Masséna de Nice qui accueille le *Riviera Pétanque Show*, une compétition qui, comme son nom l'indique, tend à moderniser (américaniser ?) l'image de la pétanque. Vêtus de belles chemisettes et de tenues coordonnées portant les logos des différents sponsors, les joueurs sont mis en valeur. Ces retransmissions télévisées marquent un tournant dans les

¹ Quelques auteurs ont laissé des témoignages sur la pratique du jeu de boule en Provence (Marcel Pagnol, Laurence Wylie, Peter Mayle...).

représentations associées à la pétanque. Nouveau lieu de représentation, les tribunes officielles sont garnies d'hommes politiques, de notables et de vedettes du cinéma ou du petit écran qui savent combien dorénavant la pétanque est une vitrine qui permet de paraître en public. Dans une interview publiée en 2011, Laurent Vernay (un ancien footballeur) aujourd'hui journaliste et animateur spécialisé sur *Sport +* explique que la pétanque « passe très bien à la télé » et que « si le groupe Canal y croit à ce point, ce n'est pas sans raison ». Il insiste sur le fait que « l'amélioration des moyens, avec notamment des tenues plus belles, des prises de son en direct qui captent les commentaires des joueurs contribuent à offrir une belle pétanque à la télé et à lui donner une belle image »¹.

Des sportifs de haut niveau et des moines bouddhistes

Du côté des livres, la tendance a également évolué. Les auteurs ne s'étendent plus seulement sur les aspects pittoresques et traditionnels du jeu mais aussi sur ses aspects sportifs. Pierre Fieux, finaliste du *Mondial la Marseillaise* en 1996, a publié en 2011 un dictionnaire de la pétanque qui recense pour la première fois tous les « champions » : « A l'heure où ce sport arrive à l'âge adulte et passionné, grâce aux médias, le grand public, il fallait enfin recenser tous les talents qu'il a suscités » (Fieux, 2011). Il avait auparavant publié *La pétanque de compétition et Comment se forger un mental de champion*. La mise en valeur des « stars » de la pétanque sur lesquelles pourrait s'identifier un large public, commence à être formulée dans les discours.

Plus surprenant, la pétanque est maintenant valorisée pour des aspects qui n'étaient pas mis en valeur jusque-là. Avec Kaisen, par exemple, la pétanque s'élève au rang d'une éthique dans la lignée du célèbre livre d'Eugen Herrigel *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*. Plus question ici d'ironie et de raillerie sur un jeu si décrié par ailleurs. Kaisen, un moine bouddhiste français, parle de la pétanque comme d'un art et souligne les principaux aspects du « corps-esprit » qui se manifeste

¹ Pheulpin, Marc, « La pétanque a sa place à la télé » (Interview de Laurent Vernay), in *Boulisme Magazine*, 24 juillet 2011.

aux joueurs de pétanque : « La pétanque ne serait-elle qu'une activité sportive, avec ses techniques, sa vision du jeu et du terrain, son adresse, sa tactique et sa stratégie ? Extérieurement, elle peut sembler n'être qu'un sport, mais, pour le joueur perfectionniste, c'est un véritable art » (Kaisen, 2009 : 13). La pétanque est une fabuleuse opportunité « de développer des qualités humaines exceptionnelles et de permettre au pratiquant de mieux communiquer avec le monde et surtout avec lui-même. Elle lui offre cette chance merveilleuse de pouvoir s'éveiller à sa vraie nature d'homme, de transformer sa routine quotidienne en vrai bonheur et, qui sait, de trouver un sens à sa vie » (Kaisen, 2009 : 11-12). Kaisen dit ne pas vouloir colorer la pétanque de spiritualité ou de religiosité. Il a cherché, dit-il, à mettre en évidence l'intérêt de ce jeu pour le développement personnel (les techniques de concentration, le comportement des champions). Ce n'est que dans les annexes qu'une comparaison est faite avec la pratique des arts martiaux et la mise en application de la « Voie » :

« Le terrain de pétanque est le lieu d'expérimentation de nos émotions perturbatrices, c'est vraiment le lieu de la mise en pratique et de l'application de la Voie. De même que dans le sabre ou la calligraphie, on ne peut revenir deux fois sur le geste accompli, de même, le jet de la boule est unique et ne revient jamais deux fois. Lorsque la boule est vide de soi, alors tout agit spontanément et parfaitement. La pétanque et les Arts Martiaux ont en commun la respiration, l'immobilité, la concentration, la répétition inlassable du gestuel et le fait d'être, en définitive, seul dans son art » (Kaisen, 2009 : 80-81).

Des « pinnipèdes rondouillards »

Quel écart entre l'image de ce moine jouant dans le silence de son monastère et celle de la pétanque populaire raillée et caricaturée, y compris en interne ! Les critiques les plus violentes sont formulées par les joueurs qui tiennent à ce que la pétanque conserve son statut de « sport de haut niveau » et qui considèrent qu'il est absolument nécessaire d'en modifier l'image. Certains

joueurs ont l'art en effet d'une certaine décontraction dans leurs tenues vestimentaires ; d'autres apprécient la proximité de la buvette et l'aspect convivial du jeu qui veut que les perdants offrent la tournée aux gagnants (aujourd'hui ce sont plutôt les gagnants, d'après ce que j'ai pu remarquer dans les petits concours). Face à ces usages, certains propos sont d'une sévérité extraordinaire. Deux exemples. Alors que la pétanque était au plus haut des adhésions à la fédération française avec près de 490 000 licenciés¹, Jacky Rogerro publie un édito dans *Pétanque Magazine* qui met en garde les joueurs de pétanque - avec beaucoup d'humour et de détachement - contre l'image qu'ils renvoient :

« Nos champions aux yeux du grand public restent des dragons de papier. Ils ne sont illustres qu'à nos yeux. Il faut nous débarrasser de ces maux qui nous affligent et qui nous habillent de l'image de marque la plus détestable qui soit. Voyons ce que Madame et Monsieur tout le monde pensent de nous : nous sommes des braillards impénitents et vulgaires, ne sachant que s'empiffrer de pastis et de merguez... Notre profil sportif, je n'oserais dire athlétique, est celui d'un pinnipède rondouillard et replet [mammifère à corps fusiforme de type otarie], dont les abdominaux flirtent dangereusement avec les chaussettes. Notre indiscipline chronique fait que nos concours ressemblent davantage à une bruyante kermesse de la saucisse qu'à une compétition sportive. Et nos tenues vestimentaires débraillées et disparates ne nous créditent pas davantage... »².

En 1988, les effectifs de la fédération française n'avaient pas encore amorcé la chute qu'ils connaîtront ensuite. Le ton restait relativement aimable et l'auteur s'est volontiers inclus dans cette description humoristique en utilisant le « nous ». Mais le ton a changé. Depuis que j'ai commencé mon enquête (2009), j'ai entendu bon nombre de critiques cinglantes sur les terrains à

¹ 492 506 licenciés en 1984, 489 000 en 1986, 485 505 en 1987.

² Rogerro, Jacky, 1988, « Edito », in *Pétanque Magazine*. (Cité par Chale, 2010 : 148-149).

propos de l'apparence « négligée » et du comportement de certains joueurs. Dernièrement, Christian Chale (qui se décrit lui-même comme un joueur passionné), a publié un livre intitulé *Le livre rouge de la pétanque* dans lequel il insiste sans détour sur l'importance de rehausser l'image de marque de la pétanque pour rendre le jeu davantage attractif et enrayer la chute des effectifs. Chaque année, en effet, depuis 1984, la fédération enregistre de moins en moins de joueurs. Elle affichait 453 703 licenciés en 1996 par exemple alors qu'ils n'étaient plus que 350 599 en 2008 soit une perte de 22,72 % en douze ans (Chale, 2010 : 27-40). « Il faut parler vrai », dit-il :

« La chute des effectifs « jeunes » témoigne de la gravité de la situation. Son analyse soulève plusieurs causes et le coupable n'est pas seulement la tenue négligée. L'âge avancé des « séniors » très majoritaires dans les clubs ne favorise pas les chiffres, les entrants étant moins nombreux que les sortants. La possibilité d'acheter une carte « membre » pour jouer seulement en interne fait perdre également des adhérents potentiels. Le certificat médical obligatoire depuis 2005 pour l'acquisition de la licence est également en cause. En outre, le jeu en lui-même n'est pas follement « excitant » aux yeux du grand public. Il n'y a aucune « star » pour créer des émules, ni de reconnaissance sportive, ni d'avenir professionnel contrairement à d'autres sports. Mais tout cela n'est pas la véritable raison du désamour du public jeune. « Le problème est clair », dit-il. « Pourquoi les parents, soucieux de la bonne éducation de leurs enfants, les pousseraient-ils à pratiquer une discipline dont l'environnement laisse à désirer ? » (Chale, 2010 : 33).

L'auteur ne mâche pas ses mots quand il souligne ce qu'il appelle « les points noirs » de la pétanque. Je cite, mais je tiens à dire que je ne souscris pas au vocabulaire employé, ni à cette analyse que je trouve méprisante et injuste, même si l'auteur précise que cela concerne 0,2% des effectifs :

« Se voulant très populaire, la pétanque s'est toujours attachée à ratisser large en termes de recrutement. Nécessitant un faible investissement, elle est accessible au plus grand nombre et, par ce fait, s'adresse prioritairement aux couches sociales les plus défavorisées. [...] Dès lors, on comprend tous les problèmes qui apparaissent au quotidien. Il suffit de participer à quelques concours pour voir ce qu'il en est du pétanqueur lambda. Sans éducation, assez porté sur la boisson, ne s'exprimant que par grossièretés, vindicatif, proférant vite des injures, volontiers bagarreur... En fait, un personnage peu attrayant. [...] Que ce soit sur les terrains, au cours des parties ou aux comptoirs des buvettes organisatrices des concours, on entend souvent des cris et des injures pour tout et n'importe quoi. Les joueurs ont bien du mal à s'exprimer avec bienséance et respect. [...] Bien sûr, tout cela n'est pas dramatique mais reconnaissons quand même que ce milieu manque d'élégance » (Chale, 2010 : 148-150).

Chale vide son sac. Il souhaite que les Comités établissent « des listes rouges » à destination de la Fédération et que les clubs se débarrassent « des indésirables » (Chale, 2010 : 151).

L'esprit de la pétanque, une contre-culture sportive

Mais qu'est-ce à dire ? Cet emballement soudain autour de l'image de marque des joueurs témoigne des mutations en œuvre. Depuis que la pétanque a été décrétée « Sport de haut niveau » et qu'elle ambitionne les jeux olympiques, les tensions s'exacerbent entre ceux qui veulent doré l'étiquette de la pétanque pourtant initialement très populaire et sans atour spécifique et ceux qui tiennent à conserver la liberté d'être eux-mêmes dans leurs apparences physiques et vestimentaires, paraître à leur guise dans leur façon d'être, y compris dans les grandes compétitions. En outre, l'apparence est-elle vraiment un frein à la diffusion de la pétanque ? Les choses ne sont pas aussi simples et permettez-moi d'en douter. Le « manque de classe », « le côté popu » (réflexions

entendues sur le terrain) si moqué, seraient-ils vraiment un frein à sa notoriété ? On voit bien que la critique de Christian Chale n'intègre pas dans son analyse ce que pétanque veut dire. En effet, la pétanque trouve son essence originelle au début du XXe siècle dans une contre-culture sportive qui est revendiquée dès le départ dans le récit quasi mythologique de sa création et c'est justement cette contre-culture sportive (un sport réellement accessible à tous) qui fut le moteur de son extraordinaire épopée. Si la pétanque s'ouvre volontiers aux plus modestes des travailleurs, elle se caractérise tout autant par des adeptes tout à fait embourgeoisés comme en témoignent les clubs les plus anciens. Les uns comme les autres, dockers ou boutiquiers, maçons ou négociants, n'étaient ni plus ni moins aimables et respectueux envers leurs partenaires de jeu qu'ils l'étaient dans la société ordinaire. A chacun son style vestimentaire, certes, mais toujours selon les normes établies.

Un petit rappel historique permet de mieux saisir les enjeux. Les joueurs de pétanque se sont définis au début du XXe siècle en s'opposant aux joueurs de longue. La longue provençale, appelée également le « jeu provençal » ou « la Provençale », résolument athlétique, nécessite une très bonne condition physique. Il faut avoir le sens de l'équilibre pour pointer, puisque le joueur doit se tenir sur un pied. Il faut être également « lesté », c'est-à-dire agile et vigoureux, puisqu'il s'agit de faire trois pas à vive allure pour tirer sa boule et faire un « carreau » (déplacer la boule de l'adversaire). Les personnes âgées et handicapées par des problèmes de hanches, de genoux, de rhumatisme, de dos... étaient de fait exclues du jeu. Il suffisait de peu de chose pour que les joueurs ne s'y retrouvent plus : la condition physique bien sûr, mais aussi la fatigue, la chaleur excessive, les bons repas entre amis rendant tout effort épuisant.

Las de ne faire que regarder les autres, de plus en plus de joueurs se mirent à pratiquer le « petit jeu » (selon l'expression consacrée) et fixèrent progressivement des règles plus simples à mettre en œuvre : les lancés se firent à *ped tanco* (en provençal), c'est à dire à « pieds tanqués », à « pieds fixes » en français d'aujourd'hui, d'où le nom de pétanque. Le « bouchon » (diminutif du provençal *bocho*, petite boule) est lancé entre 6 et 10 mètres, soit deux fois moins loin qu'au jeu provençal (entre 15 et

20 mètres). Le tir à la rafle à plus d'un mètre qui était interdit devient possible. On ne marque plus les boules susceptibles d'être déplacées par un tir malheureux. Le jeu en lui-même est quasi identique au précédent, le matériel, les équipes, les points, les terrains... Il est juste plus simple, plus rapide, techniquement plus accessible. Ces modifications, quand même assez radicales, changèrent tout. Nul besoin d'avoir un corps d'athlète, d'être jeune et fort. Les plus rondouillards comme les plus âgés, les plus forts comme les plus maladroits, même les femmes et les enfants qui apparaissent à partir des années 1970 dans les compétitions, auront dorénavant le bonheur de pouvoir se mesurer aux autres puisque seules l'adresse, la tactique et l'endurance comptent désormais. Voilà ce qu'est la pétanque et voilà où se situe la force de son succès. Si très peu de joueurs d'aujourd'hui connaissent précisément le creuset idéologique de l'invention de la pétanque, tous savent, via la littérature, le cinéma, les chansons, les dessins, les gravures, les tableaux, ce que pétanque veut dire, et la plupart des joueurs me semble-t-il, tient à préserver cette identité fraternelle et démocratique si particulière.

Des stars et des artistes

Ce refus de l'élitisme du sport classique, c'est justement ce qui plaît aux stars et aux artistes (au sens large) qui en France comme aux Etats-Unis se mettent à jouer à la pétanque en réinvestissant à leur manière la symbolique idéologique de ce jeu. Avec les « *people* », l'image s'inverse complètement... De « ringard », le jeu devient « chic », « branché ». Nous assistons à une sorte de « smartisation » de la pétanque comme en témoignent les derniers évènements de la Place des Lices de Saint-Tropez, quelques créations boulistiques d'artistes à Paris et les fêtes du 14 juillet de New York City...

Que recherche, par exemple, la marque *Chanel* à travers le concours très « *people* » qui fut organisé au printemps 2010 sur la place des Lices de Saint-Tropez ? Bien que « décontracté », blue-jeans griffés, chemisiers et tailleurs impeccables contrastaient avec le style relax des tenues qu'on a l'habitude d'observer à cet endroit. Je n'ai pas conduit d'entretien avec les organisateurs mais je ne

pense pas me tromper en disant que le but en termes d'imaginaire était d'associer le luxe Chanel à un art de vivre dont la pétanque serait l'héritière. La marque serait-elle en mesure en embrassant la pétanque « d'éveiller [le joueur] à sa vraie nature d'homme, de transformer sa routine quotidienne en vrai bonheur et, qui sait, de trouver un sens à sa vie » comme le dit le moine Kaisen ? La pétanque rehausserait-elle la vanité du paraître à la légèreté de l'être ? La marque voulait-elle dire que l'apparence chic n'empêche pas de goûter au bonheur simple et gratuit et que le luxe absolu serait justement le non-luxe que véhiculent avec elles les boules de pétanque (griffées de préférence) ? J'aimerais savoir comment a germé cette idée chez les « Chanel » et ce qu'avait en tête le responsable de cet événement dont quelques montages vidéo furent postés sur Internet¹.

Et que dire des œuvres d'art fabriquées (tableaux) dans le cadre d'un événement promotionnel visant à faire mieux connaître la marque *Pampero* (un distillateur vénézuélien, du Rhum) qui eut lieu à Paris l'été 2010 ? Ce concept « Pétanqu'art » a l'extraordinaire faculté de rendre compte des mutations de la pétanque qui, tout en restant déguenillée, festive et même bien arrosée, n'en est pas moins devenue totalement branchée, « in », hyper moderne. L'agence *We Become* a imaginé cet événement au cœur d'un jardin privé dans le 9^{ème} arrondissement de Paris. « Près de 300 personnes ont enfilé gants, combinaisons et des protège chaussures pour s'essayer à cette nouvelle manière de pratiquer ce jeu estival », peut-on lire sur un blog. Il s'agissait de tremper les boules de pétanque dans de la peinture (aux couleurs arborées par la marque) et de faire une partie sur les toiles de 7 mètres de long qui firent office de terrain de jeu. En roulant sur la toile pour s'approcher du cochonnet, les boules réalisèrent des tracés emmêlés surprenants, œuvres collectives tout à fait étonnantes. « Bon, ça roule moins bien c'est vrai, mais le terrain de jeu a vite ressemblé à une toile de maître »², selon un participant. Le spécial *Mojito Pompero* (à base de gingembre, framboise et citron vert) a

¹ Vanessa Paradis. *Pétanque à Saint-Tropez Chanel*, mai 2010 : <http://www.youtube.com/watch?v=qLIBhZF3F9k&feature=BFp&list=FLn7ccoZq23YpYtEui5kxsw>

² Pampero x Tanc, jeudi, juin 24th, 2010.

été remarqué. Il en a « détendu plus d'un pour jouer ou rire aux éclats »¹. Les vainqueurs du tournoi se sont vus remettre des coffrets de boules customisées par l'artiste Tanc (un grapheur Parisien) qui était présent pendant l'événement.

Des événements « branchés »

Mais que révèlent ces événements promotionnels des mutations en cours autour du petit cochonnet ? Lors du même été, un article du *Monde*, qui publie fort peu sur ce sujet, titrait dans l'édition du 6 août 2010 : « La pétanque atteint une nouvelle cible, jeune et branchée. L'arrivée d'un public urbain casse l'image « pagnolesque » de ce sport »². Ce texte est à la fois intéressant pour ce qu'il révèle du changement de mentalité à l'égard de la pétanque et encore une fois (car c'est une constante dans l'histoire de la pétanque que de la moquer) méprisant pour les joueurs et le jeu. L'auteure a interviewé 6 personnes qui ont l'habitude de faire des parties amicales le long du bassin de la Villette. Elle se réjouit de voir qu'ils portent « baskets, jeans ou bermuda ». Des gens bien dans le coup, fait-elle remarquer : une chargée de communication Web, un jeune gérant d'entreprise, un employé qui travaille pour un courtier en assurance, un preneur de son, un étalonneur, un consultant... La pétanque « séduit de jeunes et beaux acteurs », écrit-elle, comme « Vanessa Paradis qui pointent ou tirent dans les magazines *People* ». L'article tout entier pointe du doigt le fait que la pétanque est aujourd'hui investie par le monde du luxe et que des personnalités n'hésitent pas à s'afficher sur quelques terrains de pétanque bien choisis, sous les projecteurs des caméras et des appareils photos.

Comment analyser cet article ? Dans un premier temps on est tenté d'y voir une sorte de consécration. Mais que consacre-t-on, au juste ? Le fait que la pétanque soit devenue, à en croire l'auteure, moins « ringarde » ? A y regarder de plus près, l'auteure se leurre, à mon avis, sur les enjeux symboliques en œuvre dans le

¹ Art pétanque Pampero @ Jardin privé 9^e, 23 juin 2010.

² Rivais, Raphaële, « La pétanque atteint une nouvelle cible, jeune et branchée. L'arrivée d'un public urbain casse l'image « pagnolesque » de ce sport », in *Le Monde*, 6 août 2010.

processus de « snobisation » de la pétanque. Ce n'est pas la pétanque qui a changé. Les « travailleurs », qu'ils soient dockers à Marseille, soudeurs à La Ciotat, agriculteurs dans le Luberon ou Webmasters à Paris, jouent librement pendant leur temps de repos à deux pas de leur travail ou de leurs maisons. Ces jeunes gens « branchés » dont elle parle ne font pas « rupture » avec la pétanque traditionnelle. Au contraire, ils en poursuivent les traits fondamentaux (notamment des espace-temps privilégiés de sociabilité fraternelle). Ce qui change, c'est que les « *people* » cherchent aujourd'hui à se mettre en scène, des boules à la main, sûrs de l'effet très positif que ces images de « simplicité » et « d'amitiés désintéressées » renverront d'eux-mêmes.

Dans un autre article du même journal portant sur l'ouverture du Mondial « *La Marseillaise à Pétanque* » rédigé par Isabelle Talès « La France qui pointe, la France qui tire », on peut lire aisément à travers les lignes le glissement des représentations qui commencent à admettre qu'il s'agit là d'un phénomène de société qui force le respect :

« Déjà orphelins de Wimbledon ? Pas encore passionnés par le Tour de France ? Passez à la pétanque ! France 3 diffuse jusqu'au jeudi 7 juillet les meilleurs moments du Mondial La Marseillaise en direct (le matin) et en différé (la nuit), ce qui laisse largement le temps de faire la sieste. Mais attention, ce n'est pas parce que la pétanque peut se jouer en casquette, polo, short et mocassins éculés, tennis hors d'âge ou espadrilles dépenaillées qu'il faut prendre ce Mondial-là à la légère. D'abord, il y a du monde - 13 872 joueurs inscrits, soit 4 624 triplettes - qui vient du monde entier - 99 équipes étrangères. Ensuite, Marseille n'est plus qu'un immense stade-boulodrome, du Parc Borély au Vieux-Port. Enfin, il y a des champions, des vrais. (...) Ils se reconnaissent à leur casquette, à leur bedaine ou à leur « style unique au monde »¹.

¹ Tales, Isabelle, « La France qui pointe, la France qui tire », in *Le Monde*, mardi 5 juillet 2011.

Certes, l'ironie est tenace (elle a toujours accompagné la pétanque) et l'ensemble de l'article tend vers une dérision que je crois ici amicale du jeu et des joueurs mais il est clair que « ce style unique au monde » commence à prendre des lettres de noblesse.

Pieds-nus sur le sable de New York City

Des jeunes gens « branchés » essayant de s'approcher au plus près de ce « style unique au monde », il y en a également beaucoup dans une des manifestations de pétanque les plus courues de New York au début de l'été, le « *Bastille Day Tournament* ». L'incroyable succès de ce concours (12 000 visiteurs en 2010, 80 triplettes montées réservant leurs places des mois à l'avance dans un pays où la pétanque est extrêmement peu pratiquée dans le cadre de la fédération de pétanque) mérite attention dans le cadre d'une anthropologie des sports et des processus de diffusion des jeux traditionnels. La publicité faite autour de l'événement, le style vestimentaire des joueurs et leurs comportements permettent de cerner les processus de réappropriation symbolique empruntant au passé tout en requalifiant les aspects les plus emblématiques. Lors de cette compétition, certains participants jouent les pieds nus, ou en tongs, casquettes à l'envers, marcel (débardeurs), shorts et jupettes. A l'autre extrême de la carte du paraître, des amateurs très « classe » que l'on imagine volontiers acteurs de cinéma (pantalons blancs en lin, chemises, jolis chapeaux type Panama), des femmes en robes longues, d'autres en bikini-paréos bleu-blanc-rouge, téléphone portable coincé sur le bas ventre dénudé, tatouages, lunettes de soleil, bijoux, maquillage... Rares sont les concours de pétanque, en France, qui composent un tel tableau de légèreté contrastée !

Les « T-shirts d'équipe » qui sont maintenant la norme dans le cadre des compétitions officielles, sont devenus dans ce cadre-là le support de fantaisie et de messages quasi-idéologiques. En 2009, une série de T-shirts portés par des Français rappelait les éléments du folklore de la pétanque traditionnelle en France, l'image des fesses de Fanny, par exemple (une icône servant tout à la fois à consoler et à humilier les perdants en cas de défaite par 0-

13), ou encore affichaient des slogans identitaires, « pastis, pistou, Provence, puétanque [allusion à la prononciation] » et « cul sec » en référence à la tournée qui accompagne bien souvent les « parties de cabanon ». Ces nombreux T-shirts d'équipe étaient aussi l'expression artistique de la passion de certains joueurs américains, jeunes artistes brooklyniens, complètement mordus de pétanque sans pour autant être francophiles. L'équipe « Boules Tue », par exemple (logo placé sur le devant de la chemisette) renvoie non sans humour à l'addiction des joueurs pour le jeu. L'artiste Tristram Drew (New Yorkais ni francophone ni francophile) avait fait imprimer au dos des chemisettes bleues un paquet de Gauloises (marque de cigarettes françaises) dont le nom a été transformé en « Bouleoises Petanque ». En 2011, le logo de « Brooklyn Boule » (une association informelle de joueurs implantée sur Williamsburg) avait été imprimé au dos du T-shirt des équipes et représentait trois boules de pétanque surmontées chacune d'un réservoir d'eau caractéristique des équipements urbains New Yorkais.

Enfin, les documents publicitaires qui accompagnent l'événement attestent encore une fois du glissement dans les façons de concevoir la pétanque. Dans les années 2009, c'était le caractère « pagnolesque » et « franchouillard » qui était mis en avant sur les affiches du Bastille Day Brooklyn. Le contraste entre les joueurs bedonnants, en sandalettes et en Marcel, avec le cadre urbain New Yorkais était saisissant, insolite même, et attirait l'œil. En 2010, le style a complètement changé. Ce sont trois jeunes gens, âgés d'une trentaine d'années, une fille et deux garçons, qui jouent à la pétanque d'une manière à la fois sérieuse et « décontracté », un léger sourire aux lèvres. La jeune femme est pieds nus. Elle porte un short court lui-même retroussé et un débardeur noir qui laisse apparaître ses épaules (très exactement ce que la fédération interdit aujourd'hui dans les concours officiels). L'autre joueur porte des jeans larges un peu trop longs, retroussés également, laissant apparaître des baskets à la mode. Il a un T-shirt noir et porte une casquette traditionnelle assez chic. Le troisième jeune homme, en arrière plan, porte des jeans bleus et larges, des lunettes de soleil, des baskets et un T-Shirt noir également. Personne ne fume ni ne boit. La pétanque est devenue un modèle urbain (l'affiche esquisse les lignes d'une rue et d'un bâtiment typique de l'architecture de

Brooklyn) de sociabilité ludique politiquement correct. En l'espace de quelques années, les « pinnipèdes rondouillards » mentionnés par Jacky Rogerro en 1988 (Chale, 2010 : 148-149) sont devenus de beaux jeunes et sveltes joueurs, bien dans leurs baskets et dans leurs têtes, libres de prendre possession du bitume urbain et d'apparaître à leur guise dans l'espace public, détachés des principes moralisateurs d'une fédération dirigiste.

Un jeu traditionnel de « haut niveau »

Les modes d'engagement corporel dans le jeu de pétanque permettent d'en aider sa définition et de mieux comprendre ses mutations contemporaines. La pétanque est un jeu qui s'inscrit dans le temps et l'espace ordinaire, même si des espaces lui sont spécifiquement attribués depuis le début du XIXe siècle. Cela dit, ce jeu est classé depuis 2004 comme « Sport de haut niveau ». C'est donc aussi un « sport » mais un sport « traditionnel » dans le sens où il n'embrasse pas les principaux traits des sports dits « modernes » comme la sélection des joueurs et des équipes sur des bases athlétiques, la sélection, la sponsorisation, la médiatisation, l'identification des supporters à des clubs particuliers. Un des aspects les plus surprenants de la pétanque au plus haut niveau tient justement à la mise en lice d'équipes de copains, parfois de joueurs liés par des liens de parenté ou des collègues de travail, ou encore la mise en scène d'équipes tirées au hasard (« à la mêlée » selon l'expression consacrée).

Ce sport traditionnel n'est pas, comme souvent dès qu'il s'agit de tradition, dans les couloirs de la patrimonialisation comme le sont beaucoup de pratiques festives populaires devenues aujourd'hui davantage des enjeux identitaires ou mémoriels que de réelles pratiques sociales. En somme, la pétanque est un jeu traditionnel qui est devenu un sport moderne de haut niveau. En outre, la pétanque ne se prend pas « au sérieux » au grand dam de certains qui aimeraient davantage de « tenue ». Non repus des railleries extérieures, les joueurs de pétanque entretiennent eux-mêmes une certaine autodérision comme si cette « étiquette » si particulière qui rejette les canons sportifs habituels (notamment le culte du corps et la diététique bien que cela change un peu) était en

fait revendiquée, assumée, constitutive de leur identité. Comme cela a été précisé plus haut, le jeu est né d'une rébellion contre l'élitisme sportif de la longue provençale qui excluait un trop grand nombre de joueurs. Cette rébellion originelle s'affiche encore par des détails, des attitudes corporelles et vestimentaires. Il serait faux de penser qu'il s'agit là de comportements négligents. C'est tout un système de valeurs dont il s'agit. Cette double identité de la pétanque n'est pas un obstacle à son développement. Au contraire, il s'agit là du moteur de sa diffusion.

Références bibliographiques

Bromberger, Christian, 1989, « Ethnographie », in Régis Bertrand (dir.), *Provence*, Paris, Christine Bonneton Editeur, pp. 65-177.

Chale, Christian, 2010, *Le livre rouge de la pétanque*, Auto édition.

Feschet, Valérie, 2011, « Petanque in New York », in *Voices, The Journal of New York Folklore*, New York, New York Folklore Society, Spring Summer.

Fieux, Pierre, 2011, *Dictionnaire de la pétanque 2011*, Toulon, Les Presses du Midi.

Izoird, Jean-Michel, Pélisson-Lafay, Gérard, 1996, *La pétanque. Une histoire, un sport, un loisir, une passion*, Edi Loire.

Kaisen, 2009, *L'esprit de la pétanque*, Editions Accarias.

Reesink, Henk, Reesink, Anne-Marie, 2004, *Jeux de boules. 3000 ans d'histoire et histoires*, La paix, Lerné I et L.

Tornatore, Jean-Louis, 1993, « Note sur la dramaturgie du jeu de boules. A Marseille, en Provence, et peut-être ailleurs... », in *Ethnologie française*, XXIII, 4, pp. 623-626.

Les jeux collectifs en Europe

Transformations historiques

Longtemps oubliés, les jeux collectifs des fêtes populaires européennes interrogent aujourd'hui autant la revitalisation des traditions que les pratiques corporelles. Les études rassemblées ici, venues des quatre coins de l'Europe, montrent que ces jeux ne sont jamais de simples loisirs. Les notions de compétition et d'honneur, celles de sociabilité et de communauté, apparaissent inextricablement liées sur le terrain. Les jeux anciens, associés aux rites et aux traditions festives, révèlent des valeurs bien précises concernant le corps, l'éducation, la culture. Leurs transformations historiques témoignent quant à elles d'enjeux plus contemporains liés à la sauvegarde ou à la transmission des pratiques ludiques collectives héritées du passé.

L. S. FOURNIER, ethnologue et sociologue, est maître de conférences à l'université de Nantes, en délégation au CNRS. Dernier ouvrage dirigé : La fête du village. Continuités et reconstructions en Europe contemporaine, L'Harmattan, 2011.

Photo de couverture : Cible utilisée pour le « tir au perroquet », appelé aussi papegai (tir à l'arc vers une perche verticale). Cliché L. S. Fournier, 2005.



Ouvrage publié avec le concours de l'Université de Nantes
(Centre nantais de sociologie, EA 3260)

ETHNOLOGIE DE L'EUROPE

ISBN : 978-2-336-29059-1

31 €

